

“J’ai un attachement sentimental à l’histoire de Rock&Folk”

JACQUES VASSAL

Dès les débuts du journal en 1966, et pendant vingt ans, il a été l’une des principales plumes de Rock&Folk, justifiant quasiment à lui seul la seconde partie du titre. Il est également l’auteur de la bible française de la musique folk anglo-américaine, **“Folksong”**, rééditée ces jours-ci pour célébrer ses cinquante ans.

RECUEILLI PAR STAN CUESTA

PASSIONNÉ DE CHANSONS, DE CIVILISATION AMÉRICAINE, DE LANGUES ÉTRANGÈRES ET DE LITTÉRATURE — mais aussi de course automobile ! —, Jacques Vassal revient sur son incroyable vie, ses rencontres, son métier de journaliste, ses voyages aux Etats-Unis, ses moments passés avec Phil Ochs ou Tim Hardin, le festival de Newport en 1968, les émeutes de la Convention démocrate de Chicago, qui lui valent de passer vingt-quatre heures en prison, les hippies de San Francisco... Voici quelques extraits de ces très longs entretiens, qu’il conclue en avouant, ému : “J’ai un attachement sentimental à l’histoire de Rock&Folk.”

Mes trois premiers articles

Rock&Folk : Comment avez-vous découvert la musique folk ?

Jacques Vassal : Vers 1960, à l’âge de treize ans, avec “Greenfields”, le premier tube des Brothers Four qui a participé à cette vague du folksong.

R&F : Il était difficile de trouver des disques de folk en France ?

Jacques Vassal : Oui, certains étaient en import, et donc pas distribués partout. Je les trouvais chez un disquaire important à l’époque, Raoul Vidal, à Saint-Germain-des-Prés. Il y avait un vendeur très sympa, Hervé de Bélizal, qui, début 1967, m’a parlé des Hootenannies organisés par Lionel Rocheman le mardi au Centre Américain : “C’est formidable, tu devrais y aller.” Dès le mardi suivant, j’y étais. J’y suis allé pendant des années, presque chaque semaine. J’y ai rencontré Alan Stivell, Steve Waring, Roger Mason, et même

une ou deux fois Joe Dassin, déjà connu comme chanteur de variété, qui venait écouter les autres, parce qu’il s’intéressait à ça.

R&F : Graeme Allwright ?

Jacques Vassal : Non, lui, je l’avais vu à la Contrescarpe, où j’étais allé écouter les Enfants Terribles, un groupe de trois gars et deux filles, un peu dans le genre de Peter, Paul And Mary, avec leurs propres chansons. C’était en octobre 1966.

R&F : Les débuts de Rock&Folk...

Jacques Vassal : J’avais écrit à Michel-Claude Jalard, à Diapason, qui avait fait une chronique de disque avec laquelle je n’étais pas d’accord, un album rassemblant Johnny Cash, les Brothers Four, Pete Seeger et peut-être Dylan. Il m’a répondu très gentiment : “Vous savez, je suis critique de jazz, la chanson américaine, c’est à la limite de ma compétence. On peut en discuter si vous voulez.” Quand je suis revenu de mon premier voyage aux Etats-Unis, à l’été 1966, on s’est vu et il m’a dit : “Ecoutez, j’ai rencontré au festival d’Antibes des copains du jazz, Philippe Koechlin et Robert Baudelet, qui vont lancer une revue qui s’appellera Rock&Folk.” C’était juste à la veille du numéro un. J’avais acheté le numéro zéro, avec Bob Dylan en couverture. Je suis allé les voir au 14 rue Chaptal, reçu par Philippe Koechlin : “Voilà, je reviens des Etats-Unis, j’ai rapporté plein de disques intéressants. Et j’ai fait une interview de Graeme Allwright.” Je leur apportais un truc dans le coup. Il m’a dit : “Le numéro 1 sort. Le numéro 2, il n’y a plus de place. Propose-nous quelque chose pour le numéro 3.” J’ai remis mon premier article fin novembre 1966, il est sorti avant Noël, dans le numéro 3 daté janvier 1967.



Photo: William Busch/Artful

J'ai reçu mon premier chèque pour une pige de trois feuillets : 27 francs ! J'étais très content. A l'époque, un paquet de Gauloises devait coûter cinq francs... Dans la foulée, j'ai appris que Pete Seeger passait à l'Olympia. Je suis allé à la conférence de presse, où l'interprète était, justement, Joe Dassin, artiste CBS à moitié Américain qui parlait couramment anglais. Peu après, Joan Baez est passée à Paris. Même chose... Mes trois premiers articles pour Rock&Folk.

R&F : Vos souvenirs du journal ?

Jacques Vassal : Les deux Philippe, Koechlin et Paringaux, s'entendaient bien sur un certain équilibre du journal, et leur barque a été très bien menée pendant une quinzaine d'années. Dans les années 1980, ça a commencé à se gâter. Paringaux était un type que j'estimais. Très connaisseur de jazz, mais aussi de certaines évolutions de la pop et du rock, et qui comprenait les fondements de la musique folk et du blues. Koechlin était plus jazz et il avait tendance, même s'il ne le disait pas ouvertement, à se moquer un peu du folk. Ça ne les intéressait pas trop, mais en même temps, ils se rendaient compte que ça serait dommage de passer à côté, que ça faisait bien dans le tableau.

R&F : Qu'est-ce que la musique folk, exactement ? Un gars avec une guitare sèche ?

Jacques Vassal : Ça ne suffit pas... Ça peut-être une chanson d'auteur, mais qui se base sur une connaissance de la chanson traditionnelle anonyme plus ancienne. Les artistes de la première vague du revival folk, Woody Guthrie, Leadbelly, Pete Seeger, avaient étudié et compris l'apport des chansons syndicalistes. Leurs chansons empruntaient souvent leurs mélodies à des chants traditionnels, sur lesquels ils mettaient des paroles nouvelles de revendications, pour soutenir une grève, etc. Et puis, ça recoupait la découverte de Jack Kerouac, d'une vie marginale par rapport à la société de consommation, qui passait aussi par le fait d'avoir des goûts musicaux différents de ceux de papa et maman, de la musique de la classe bourgeoise.

Le thé chez Leonard Cohen

R&F : La musique du peuple...

Jacques Vassal : C'est une musique potentiellement accessible à tout le monde, qu'on peut écouter, aimer et comprendre en tant que simple auditeur, mais qu'on peut aussi essayer de jouer soi-même. Peut-être pas très bien, mais l'essentiel, c'est qu'elle puisse être à la portée du plus grand nombre, y compris dans la pratique. D'ailleurs, en France, dans le folk des années 1970, on a repris l'idée : "Tu peux faire ta musique. Tu n'es pas un virtuose mais ça ne fait rien. Tu as des choses à chanter."

R&F : Le discours du punk quelques années plus tard !

Jacques Vassal : C'est pour ça que chez les Anglais, un mec comme Billy Bragg est intéressant. Il était punk, mais branché folk, politisé, pacifiste et écologiste.



"J'ai reçu mon premier chèque pour une pige : 27 francs !"

pour savoir si c'était bien ou mal fait.

R&F : Vous lui avez aussi fait lire le livre que vous lui avez consacré dans la collection Albin Michel/ Rock&Folk, que vous dirigiez...

Jacques Vassal : J'ai eu la chance d'être reçu dans sa maison sur l'île d'Hydra, en Grèce, à Pâques 1975. Il savait que je préparais ce fameux petit bouquin sur lui, et donc je lui ai apporté, tout fraîchement imprimé. On a déjeuné ensemble sur le port, je lui ai donné le livre et, le lendemain, on est allé boire le thé chez lui. Il l'avait lu attentivement. Il m'a présenté à sa femme Suzanne — ils avaient un petit garçon et une fille bébé, Adam et Lorca — en disant : "C'est le premier gars qui a considéré l'ensemble de mon travail." Parce que je parlais de ses chansons, de ses romans et de sa poésie.

R&F : Dans la collection, vous avez aussi fait un Dylan à quatre auteurs.

Jacques Vassal : Oui, un petit livre à quatre voix. Dylan, j'ai commencé à vraiment l'apprécier comme chanteur avec "John Wesley Harding". On voyait qu'il tournait autour de plusieurs genres musicaux, le blues, le folk, le rock, la country...

R&F : Le folk, c'était vous, le rock, Philippe Manœuvre ?

Jacques Vassal : Moi, c'était Dylan et la tradition folk. Hervé Muller (décédé peu après cet entretien, NdA), c'était "Comment Dylan a détonné dans le milieu folk." Il y avait aussi François Ducray, et Philippe Manœuvre en remplacement de quelqu'un qui nous avait plantés... Muller m'a dit : "Ce mec a écrit des lettres à la rédaction, il a l'air d'avoir une plume, des idées, d'être original et aussi de savoir réagir très vite." J'ai reçu Manœuvre chez moi. Je lui ai dit : "Voilà mon problème, il me faut Dylan et la musique rock." En quinze jours, il m'a remis un texte qui complétait le bouquin. J'étais étonné. D'habitude, je n'aime pas les trucs trop vite faits, mais là, c'était très bien ! Je me souviendrai toujours de ce jour-là, j'avais une course à faire et je l'avais laissé seul dans mon studio à écouter "Greetings From LA" de Tim Buckley qui venait de sortir. Quand je suis revenu, on s'est extasié sur "Make It Right", le dernier morceau complètement échevelé qui défilait sur ma chaîne, assez fort, dans la cour du rez-de-chaussée où j'habitais. ★

R&F : Parlez-nous de Leonard Cohen.

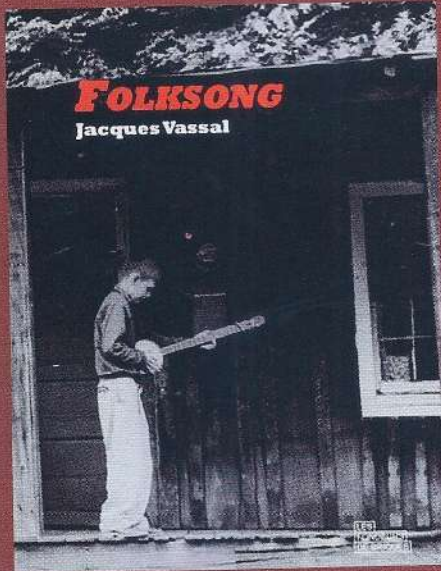
Jacques Vassal : On s'est vu assez souvent, sur une vingtaine d'années. La première fois, c'était au lendemain de son premier concert à l'Olympia, en mai 1970. Je lui ai posé des questions assez personnelles sur son œuvre, qui l'ont intéressé. J'ai senti que le contact passait bien.

R&F : Vous avez traduit ses poèmes. Vous lui faisiez lire ?

Jacques Vassal : Avec mon ami Jean-Dominique Brière, nous avons traduit la moitié de "Selected Poems". C'est devenu "Poèmes Et Chansons", chez 10-18. Je lui ai montré et il a été OK. Il lisait assez bien le français

Le fou du folk

"Folksong" est paru chez Albin Michel en 1971, puis a été réédité en 1972, 1977 et 1984, intégré à la fameuse collection Albin Michel/ Rock&Folk. Une nouvelle édition de près de sept cents pages, entièrement remise à jour, sort chez Les Fondateurs de Briques, formidable éditeur à qui l'on doit aussi bien la nouvelle traduction de "Cette Machine Tue Les Fascistes" de Woody Guthrie qu'un recueil des œuvres picturales de Pascal Comelade. **Jacques Vassal raconte ici la longue aventure de ce livre devenu un classique.**



Campus

"J'ai rencontré Michel Lancelot vers 1968. Il m'a invité dans sa célèbre émission d'Europe 1, 'Campus', pour une série d'interventions d'un quart d'heure chacune, cinq soirs par semaine. C'était la séquence 'Histoire Du Folksong Américain'. Quand elle s'est terminée à l'automne 1970, j'ai commencé à me dire que c'était la base d'un livre, que j'allais affiner et allonger les chapitres, ajouter ce qui manquait dans les séquences radiophoniques, où il fallait aller vite. Parce que c'était Lancelot qui lisait, je devais lui présenter quelque chose de rédigé, mais beaucoup plus synthétique que dans un bouquin."

Albin Michel

"Mon but, c'était de donner une certaine aura à une forme de culture qui, dans les années 1960, était méprisée par les élites universitaires. Fin 1970, j'avais un truc qui se tenait, un manuscrit présentable à un éditeur. Lancelot m'a dit, je lui rends hommage : 'Dès que tu as fini, tu me le dis, je peux te présenter quelque un chez Albin Michel.' Et grâce à lui, j'ai rencontré Robert Sabatier, qui était, outre un écrivain connu, directeur littéraire chez Albin. Quinze jours plus tard, il m'a rappelé : 'Ça nous intéresse. Vous pouvez passer quand vous voulez pour signer un contrat.' J'étais ravi. J'avais vingt-quatre ans... Dans les années 1960-1970, pour un jeune auteur ne connaissant personne dans ce milieu, l'édition était un monde complètement fermé. Eux, ne connaissaient pas grand-chose à la chanson américaine, mais ils avaient capté, autour du mouvement hippie, l'intérêt pour les États-Unis, le mouvement de contestation contre la guerre du Vietnam, le mouvement des Noirs dans le sud des États-Unis, et Bob Dylan, bien sûr."

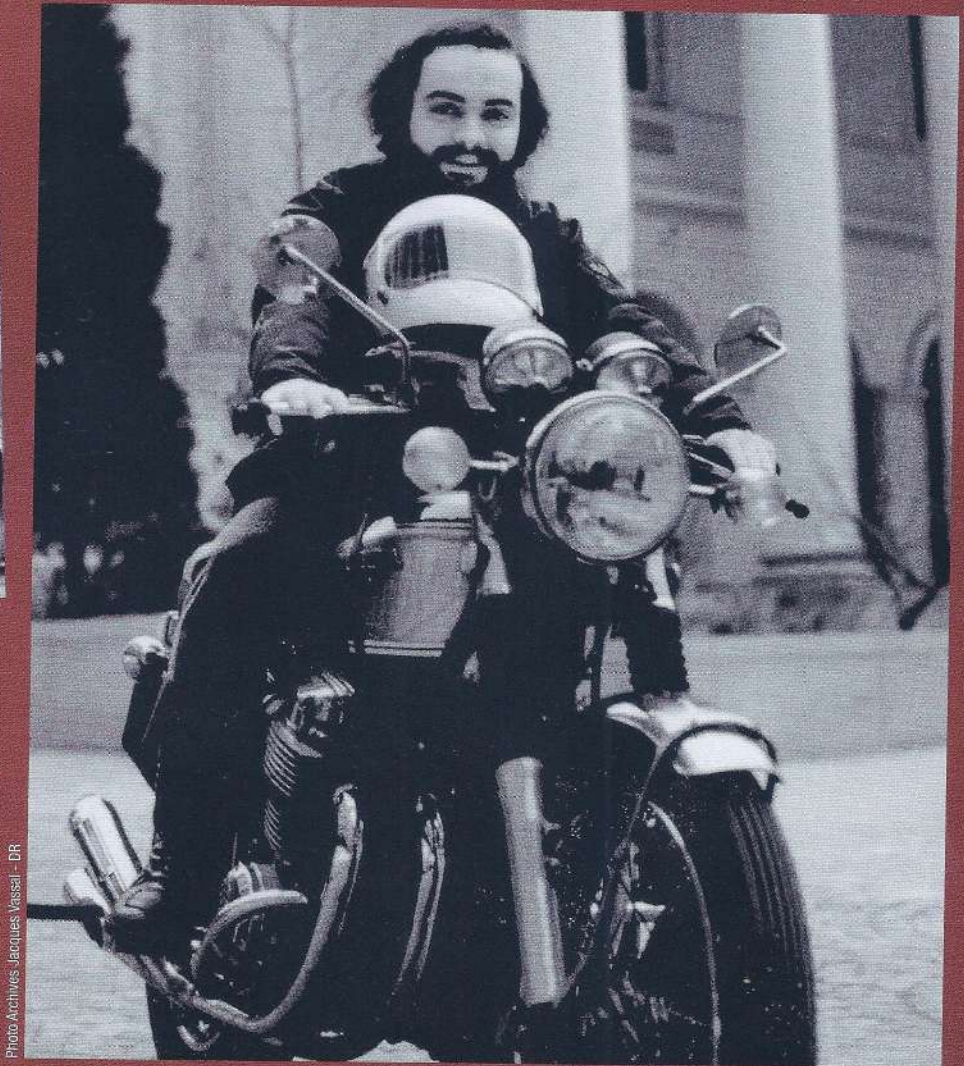


Photo Archives Jacques Vassal - DR

"J'avais vingt-quatre ans..."

Les Fondateurs de Briques

"En 2012, à l'occasion de l'exposition Dylan, Albin Michel a accepté de rééditer ma traduction de 'En Route Pour La Gloire' de Woody Guthrie. En revanche, ils n'ont pas voulu du deuxième, 'Cette Machine Tue Les Fascistes', je leur ai alors proposé de réactualiser 'Folksong', parce qu'il s'était passé beaucoup de choses depuis 1984. Francis Esménard, le directeur qui avait publié la première version, m'a dit : 'Oui, c'est devenu un classique.' Sauf qu'il n'y avait plus de directeur de collection pour le faire. Je n'avais plus d'interlocuteur. Je leur ai alors proposé : 'Je voudrais ressortir 'Folksong' pour mai 2021, cinquante ans après la première édition, symboliquement, il y a un clin d'œil à faire à l'Histoire. Je vous signale aussi que Bob Dylan aura quatre-vingts ans en 2021...' Une semaine après, ils me rendaient ma liberté. Les Fondateurs de Briques étaient prêts. C'était logique que ça sorte chez eux."

Nouvelle version

"L'idée, c'était de garder la même trame, mais de rajouter des choses, même dans les parties anciennes. Je n'en ai pas enlevé beaucoup, mais j'ai fait des modifications. Le livre est plus d'actualité aujourd'hui qu'en 1984. Entre-temps, il y a eu ce qu'on a nommé 'alt-country', et aussi le mouvement antifolk, né vers 1985 : un type surnommé Lach avait été refusé dans un festival folk à New York parce que ses chansons à la guitare sèche étaient trop punk... Alors, il a créé son propre festival 'antifolk'. D'autres artistes l'ont rejoint, en disant : 'On conteste un certain establishment du folk, mais on aime cette musique et on la respecte.' Au fond, les hootenannies, c'était ça... L'histoire est un éternel recommencement !"

RECUEILLI PAR STAN CUESTA

Livre "Folksong — Racines Et Branches De La Musique Folk Anglo-Américaine."
(Les Fondateurs de Briques)